

Chroniques de la Terre Sainte



Écrit par Conrade du Saint-Sulpice entre l'hiver 1008 et l'automne 1010

Port d'Illica, Hiver 1007

A l'hiver 1006, l'Ordre des Templiers avait écrit une missive à son altesse le Sultan Nakkam Ossan de Jabba Hal afin de lui faire part de l'intention de l'Ordre de s'installer près du Désert d'Al-Saoure Asif, dans ce qui est considéré comme la terre sainte de la Vrai Foi. En effet, c'est là que Saint-Abelle avait jadis découvert le Sanctuaire d'Al-Saoure Asif, lequel lui avait révélé les quatre Credos de la Vraie Foi. Dans une missive richement ornées, le très pauvre et peu nombreux Ordre des Templiers demandait au Sultan de leur céder un petit bout de terre sableux afin d'y installer une commanderie qui abriterait et défendrait les pèlerins qui viendrait expier leur pêché et refaire leur vie en Terre Sainte. Jamais en terre de Bicolline une missive s'adressant à un Souverain n'avait été aussi longue, ornementés, dorées et colorés. Chaque lettre gothique grosse comme des pouces avait été patiemment peinte par le

scribe-moine frère Édouard de Bourgogne. Avec une telle missive et leur Foi envers Dieu, les Templiers s'attendaient à une réponse favorable.

Ils restèrent sans nouvelle du Sultan pendant une année. Mais ils avaient la Foi envers le Créateur si bien qu'ils attendirent patiemment. Par un matin hivernal de l'an 1007, alors que l'Ordre du Poing de fer mettait la province d'Haldorf en révolte contre le règne de l'Usurpateur, Pédovre et Anathème Gorghor Baey, les Templiers reçurent une réponse les incitant à se présenter au port d'Illiaca lors du Gallion 1007 afin d'y rencontrer Mimoun Abdel Khadir, l'Émissaire du Sultan.

Les Templiers se rendirent à cette soirée et y rencontrèrent les Émissaires. À la grande surprise des frères réunis, le Sultan offrait l'Émirat désertique d'Annaba Jabel si l'Ordre des Templiers combattait les Saoures, de violentes tribus nomades habitant le désert d'Al-Saoure Asif, et qui menaient des raids contre les Émirats. Les Templiers donnèrent leur parole et reçurent la localisation de quatre campements Saoures. Pendant cette même soirée, un gros demi-géant ibre du Kaor vint prendre querelle auprès des Templiers. Le Maître Monquefort du user de toute sa sagesse pour empêcher le frère Godefroy de Saint-Michel de déculotter le barbare insolent. Toutefois, malgré l'enthousiasme, la mission du Sultan était difficile. Les chevaliers de l'Ordre des Templiers devaient maintenant trouver passage vers la cité des sables. La mer était impitoyable, et les galions ne prennent point de passager sans demander un paiement exorbitant. L'Ordre des Templiers avait maintenant besoin de fonds et de troupes pour se rendre par-delà la mer, et détruire les campements Saoures qui déplaisent tant au Sultan.

Campagne de Renom du Saint-Ordre des Templiers contre la Régulière d'Andore Printemps 1007

Une opportunité se présenta rapidement au Maître Frédéric de Monquefort. Le Sergent Viktor de la Régulière d'Andore, par ses bravades, avait défié le royaume d'Haldorf. Aussi, une expédition avait été commandée par le royaume pour redorer le prestige du roi en capturant un petit village Andorien situé près des frontières de l'Haldorf et de Clairecastel. L'expédition avait besoin d'un ordre de chevalerie digne pour la conduire, et le paiement permettrait aux Templiers de financer une expédition guerrière dans le désert d'Al Saoure Asif.



N'ayant jamais mené de campagne militaire auparavant, les Templiers levaient leur première ost de campagne, et les frères Monquefort et Conrade ainsi que Charis envoyèrent plusieurs missives. Un grand nombre de frères du Temple répondirent à l'appel et composait le gros de l'armée. Cependant, peu de leurs alliés de la Vraie Foi répondirent à l'appel aux armes. L'Ordre du Poing de fer et l'Ordre du Vinier étaient beaucoup trop occupés à combattre le chaos en Ekengrad, tandis que l'Ordre de Saint-Augustin et le Bélier se rangeait du côté de l'Andore. Le Lys

d'Argent et les Flibustiers furent les seuls à venir en grand nombre du côté des Templiers. Les Templiers devaient donc aller chercher des alliés du côté des mécréants. Ayant financé et garnis les rangs de l'Ordre de la Rédemption lors de leur guerre contre Tératos en 1005, le Maître des Templiers leur demanda d'envoyer un bataillon de conscrit impérial provenant de leur domaine de Storff en Ekengrad. Les tirailleurs des bois du VIII^e régiment impérial gardant la frontière avec le Taluskan fût amenés en renfort de la part du baron de Ferte Milon. Finalement, les Midgardiens et les Loups de Fenriss ainsi qu'une horde disparate de soudards argannais et autres pillards venus chercher rapine vinrent compléter cet ost qu'allait diriger le frère Aldebert, qui exerçait le rôle de maréchal des armées pour la première fois.

Le plan de guerre? Les Templiers n'ont pas besoin de plan de guerre lorsque Dieu est de leur côté. L'expédition allait se faire par le col forestier de Rochebaron, dans l'étroite vallée sauvage qui sépare l'Andore de la province impériale d'Haldorf.

Ils savaient que la Régulière d'Andore allait tout faire pour les stopper aux frontières. Le moral des troupes était bon, mais au grand dam du maréchal Aldebert qui faisait la revue des troupes alignées sur la route vers Clairecastel, leur ost ne correspondait pas du tout à ce qu'elle était sur papier, en plus d'avoir de nombreux absents. Là où des capitaines leur avaient promis une dizaine de combattants armés avec lances et boucliers, on retrouvait de pauvres infortunés en loque qui n'avaient bien souvent aucune armure et encore moins un bouclier. Les armées d'Empires sont dans un triste état. Même les frères du Temple n'avaient pas tout ce qu'il fallait. Cette guerre commençait bien mal.

Pendant que les hommes d'armes enfilaient leurs armures et fourbissaient leurs arcs, ils eurent la surprise de voir arriver les Hellequins, ces turbulents soudards noir-orangé, débarqués comme ça, sans avertir et s'offrir à notre service. Quinze d'entre eux sortirent d'une seule charrette. Puisque l'armée des Templiers était en infériorité numérique, ils étaient contents d'avoir les Hellequins, aussi chaotiques soient-ils.

La bataille de Criquebas

L'Ordre des Templiers allait affronter la Régulière d'Andore sur la grande clairière de Criquebas. Il fallait prendre ce lieu stratégique, porte d'entrée de Clairecastel sur la route vers les tourelles de Prétot, seule bourgade du fief de Rochebaron. Les troupes chargèrent dans le sentier au son du cor d'attaque et lorsque les Templiers et leurs alliés arrivèrent sur la plaine, l'ennemi y était déjà. Placée sur une belle ligne d'un bout à l'autre de la clairière, la crème de la crème du royaume d'Andore attendait de pied ferme. Il y avait la Régulière d'Andore tout panachée pour leur première campagne, avec leurs nombreuses lances sous la bannière du Roi Solar, aux côtés du Phoenix, Némésis, Montfort et Salmarak, tous en gros harnois avec pavois. Provenant du fin fond des bois de Loren, la horde du Kaors venait perpétuer le feud débuté par leurs demi-géants ibres lors du Galion. Ils étaient accompagnés du Fhain et des Dragonniers. L'ost d'Andore était beaucoup plus nombreux, en plus d'être plus lourd et d'avoir plus de pavois et de lances. Le seul avantage des Templiers était leurs nombreux archers qui composaient le tiers de la troupe.

Mais dans leurs rangs, alors qu'ils entraient dans la clairière, ce fut une pagaille. La plupart des troupes arrivaient en marchant et il n'y avait plus aucun ordre dans les lignes. Les chefs de guerres tentèrent de former un semblant de front et nous avancèrent sur l'ennemi. Dieu le veut puisque le flanc droit composé de Templiers, baucéant en tête, passa à travers le flanc gauche ennemi comme dans du beurre, mais son flanc gauche composé des régiments impériaux



se fit donné une solide déberrouillé par la Régulière d'Andore et ce fut seulement grâce à un rabattement de l'aile droite Templier qu'ils réussirent à repousser la Régulière et planter leurs bannières à croix rouge sur cette clairière. L'Ordre des Templiers l'avait remporté de justesse grâce à la volonté de l'Unique et la vigilance du Comte Bastian Oséric qui hissa les bannières. Pour assurer leur main mise de Criquebas, les Templiers devaient garder la haute colline boisée du domaine de Cordouet qui borde la route vers la bourgade fortifiée de Prétot. La Régulière essaya de les en déloger et lança un assaut brutal. Les Templiers les attendaient ferme en haut et leurs nombreux archers firent des trous dans leurs rangs. Mais l'impatience et les fougues des Templiers les trahirent. Ils se mirent à descendre pour affronter l'ennemi. Voyant une opportunité, les Andoriens les prirent de vitesse en les contournant rapidement par la droite.

Une retraite désordonnée des Templiers fut menée pour revenir sur le sommet de la colline, mais la moitié des Andoriens y était déjà en passant par le sentier de droite et leur bannière du Roi Solar y fut placée. Le Maréchal Aldebert ordonna la retraite et nous rassemblât de l'autre côté du ruisseau afin de préparer une contre-attaque et reprendre la colline. Leur assaut fut encore plus désordonné que leur précédente défense. Ils essayèrent de passer par le même sentier de droite que l'Andore avait utilisée pour prendre la colline. Mais le mouvement fut empreint de confusion, et une charge désordonnée fut menée directement dans le centre de l'armée d'Andore qui les attendait en haut. Les troupes Andoriennes les écrasa facilement. Le frère Conrade du Saint-Sulpice qui était le gonfanonier porte-bannière, tenta avec un groupe de la IXe Impérial de contourner par la gauche de la Régulière à un endroit où la pente est très raide. L'idée était bonne puisque ce versant de la colline était seulement gardé par le sergent Viktor et son cigare, qui pestait et jurait comme un démon de voir la bannière Templière arrivée par cette route imprévue pour prendre la colline. Il descendit vers eux, mais se prit les pieds et ce qui suit fut acrobatique. Le sergent Viktor déboula la colline dans un vacarme de casserole, les deux bras allongés, toujours le cigare à la bouche! Il percuta de plein fouet Conrade et l'amena dans sa chute, complètement sonnée. Le sergent Viktor termina sa chute dans le fond de la rivière et se noya presque. On ne le revit plus de la campagne.

La suite a été racontée par la plume même de sa Grâce le Père Conrade du Saint-Sulpice ; Délogé de la colline de Cordouet, il fallait se réorganiser plus loin et assurer la protection du territoire gagné sur la clairière de Criquebas, en gardant ouverte la route qu'empruntait le ravitaillement provenant de l'Haldorf. Ce chemin serpentait dans la forêt de Rochebaron. S'il la Régulière nous bloquait cette route, cela affecterait beaucoup le moral de nos troupes et briserait notre retraite stratégique. Ils tentèrent de nous bloquer au fond d'un ballon, dans un trou boueux désavantageux, mais nos Hellequins eurent l'effet d'un bélier en défonçant leur ligne d'une seule charge bien précipitée, libérant le passage. Nous nous rassemblèrent en haut du chemin, ou nous nous préparèrent à recevoir leur contre-attaque. Ils n'allaient pas passer. Nos troupes furent rassemblées au trou de boue. S'ils voulaient percer, ils devraient d'abord se salir jusqu'aux mollets en ce printemps pluvieux. La route était une vraie fange.

Dieu nous bénit une fois de plus sur cet affrontement, car les troupes d'Andore ne réussirent jamais à passer notre muraille de boucliers et nos grêles de flèches fauchèrent la plupart. Le frère Frédérick de Monquefort se faufila lui-même, presque en rampant, et il en tua plusieurs, dont le porte-bannière ennemi. Leur grand étendard finit dans la boue ou il fut piétiné pendant les féroces combats aux corps-à-corps. La morale gonflée par ces deux éclatantes victoires qui vengeaient notre défaite de la colline de Cordouet, notre troupe s'arrêta pour bivouaquer et faire ripailles. Les volailles préparées par nos esclaves cuistots furent fort bonnes. J'appris par la suite que les troupes impériales qui combattaient l'invasion du chaos en Ekengrad furent fort mal nourries contrairement à nous.

Les ponts de Prétot

Le ventre plein, il était temps de passer à l'affrontement final, l'assaut des trois ponts qui mènent à la bourgade fortifiée de Prétot. Si nous battions la Régulière qui s'y était regroupée après leurs trois défaites de la matinée, nous gagnions à coup sûr cette campagne. La prise d'un seul pont aurait suffi à briser l'effort des mercenaires Andoriens. Après une longue séance où nos scribes enlumineurs firent des portraits, un plan fut vite préparé. C'était très

simple. Attaque frontale et concentré sur le pont principal. Mais le terrain était à notre désavantage. Du côté du rivage tenu par l'ennemi, les trois ponts se rejoignaient tous à la colline fortifiée de Prétot, dont le sommet des tourelles aux drapeaux Andoriens surplombait la région. Du côté de notre rive, nous avions une pente abrupte qui donnait seulement sur un des ponts. Il fallait couvrir beaucoup plus de terrain que l'ennemi pour atteindre les trois objectifs.

Le premier assaut sur le pont principal ouest. Notre charge se brisa sur l'impénétrable mur de lance de la Régulière. Ils nous repoussèrent facilement sur le haut de la colline de Criuebas et prirent notre charrette de ravitaillement. Rassemblant les troupes, on se prépara au second assaut sur le même pont, mais cette fois-ci, les Hellequin allaient traverser la rivière dans l'eau pour prendre l'autre rive à revers. Pendant ce temps, le reste des troupes impériales allait capturer les objectifs dans les bois à l'Est de Criuebas. Mais l'attaque du pont fut mal coordonnée et nos troupes arrivèrent sur le pont avant que les Hellequin eurent le temps de traverser. Les Andoriens nous repoussèrent dans une contre-attaque sur le pont et les Hellequins furent massacrés dans l'eau. Une fois de plus, nous fut repoussée au-delà de la colline. Heureusement, nos deux régiments impériaux avaient capturé et sécurisé leur objectif. Mais le moral de la troupe était fortement entamé, sans compter le fait que notre gonfanon était maintenant dans les mains ennemies. De plus, il n'y avait plus trace des Hellequins. C'est chiens putois, ces va-nu-pieds, ces bauriens avaient déserté. Qu'ils soient tous damnés!

Le Frère Aldebert rassembla les troupes qui restaient et planifia une charge rapide à travers le troisième pont. Nos ennemis de la guilde de Némésis nous voyant de l'autre côté de la rive se déplacèrent aussi vers le troisième pont afin de nous couper la route. Qui allait arriver le premier? Le coeur n'y était plus. Beaucoup des frères du Temple, fatigué et démoralisé ne purent suivre le rythme et seuls moi, frère Aldebert et frère Jean-Jacques arrivèrent au pont en même temps que la guilde de Némésis au complet. Le Maréchal se précipita sur le pont et y alla de son cri de guerre; « Montjoie! Saint-Denis! » il fonça dans la ligne de Némésis qui visiblement, effrayé, recula devant un seul homme fanatisé par sa foi. Mais des renforts de la Régulière reprurent le pont, et ce fut de nouveau une retraite.

J'allai rejoindre Tarek et les troupes impériales qui tentaient de défendre leur point dans la forêt contre un contingent de Montfort. Tarek, décoiffé, essayait de parlementer avec ces Andorien afin d'éviter le combat. Mais les soldats indisciplinés de la IXe arrivèrent dans le dos de Montfort et firent échouer les négociations. Il s'en fallut de peu pour qu'on perde ce dernier point. Frère Aldebert, excédé, décida d'aller chercher lui-même la charrette de ravitaillement ennemi. Il enleva sa robe de moine et son haubert et traversa la rivière. Il revint quelque temps plus tard avec la charrette qu'il avait passée à travers la rivière. Ce fut un énorme butin qui fût séparé dans toute l'armée. Soudain, du haut de la colline de l'autre côté de la rive, nous vîmes un de nos soudards, un dénommé Walker, avec la bannière d'Andore dans les mains. Il courait avec une dizaine de lansquenets de la Régulière à ses trousses. Il traversa la rivière à la nage et vint planter la bannière en haut de notre colline.



Dieu le bénisse! Les troupes furent rassemblées afin de préparer sa défense, puisque l'ennemi faisait de même afin de la récupérer. Mais malgré notre avantage des hauteurs, ils étaient beaucoup trop nombreux et nous furent écrasés.

Le cor de retraite fut sonné et les restes de notre armée prirent le chemin pour retourner en Haldorf. La défaite n'était pas complète puisque nous avions gagné trois engagements sur six. Nos quelques victoires avaient accru notre renommée et nous avions amassé suffisamment de fonds pour notre expédition contre les Saoures dans le Désert d'Al-Saoure Asif, tel que le demandait sa magnificence le Sultan.

Grande-Bataille 1007 - L'apparition de la Sainte-Croix

Qui aurait cru que c'est parmi les plus gueux des gueux qu'on retrouve les gens les plus baillants. Les Payzans nous arrivèrent en plein milieu de la nuit, traînant une gigantesque croix en bois qu'ils avaient assemblée, fait de deux grands troncs d'arbres, elle mesurait près de vingt pieds de haut et dix de large. Puisque nous étions tous divinement inspirés par les brumes alcooliques de Saint-Soulard, l'idée d'aller planter cette croix à quelque part nous semblait la chose à faire. Cette croix serait le symbole de l'annonce de l'Apocalypse qui allait suivre le départ des Gardiens du Savoir et un message aux cultes impies.



C'est le frère Conrade du Saint-Sulpice qui eut l'idée de la planter à la place du totem païen sur la plaine qui portait son nom. Cette infâme structure impie pourrissait sur cette plaine depuis l'an 996 et toutes les batailles s'étaient déroulées sous son ombre. Le totem avait même donné son nom à la plaine sur laquelle il trônait. C'était l'endroit idéal pour y planter notre croix. D'autres fidèles se joignirent aux Payzans afin de transporter notre relique jusqu'au lieu où elle serait érigée. De l'Ordre des Templiers, il y avait le frère Ahab, le frère Constantin, le frère Plessier et le frère Aldebert. Du Vinier vinrent Baldrick Baldruf, Bali, Galial et d'autres dont les noms m'échappent. Arriva aussi Milambert des Traqueurs, à la force de titan, il se proposa de traîner la croix seul sur ses épaules. C'est à ce moment qu'il se mit à pleuvoir, comme si l'Unique éprouvait notre Foi. Et le cortège parti en direction de la plaine du totem. De la vieille ville jusqu'à la plaine du totem à trois heures du matin sous une pluie glaciale, l'effort était tout un exploit. Saint-Soulard nous bénissait, car la bière et la vinasse aidaient. La croix pesait lourdement et le pauvre Milambert avait du mal à la tenir, mais guidé par la Foi et aidé de sa prodigieuse force, il ne plia jamais les genoux. Monter la colline qui menait jusqu'au totem fut le moment le plus ardu, et tout le monde dut s'y mettre pour y monter la croix. Arriver en haut, les frères Templiers, animés par une frénésie fanatique, abattirent l'infâme totem au sol.

Le frère Aldebert empoignant une pelle creusa un profond trou de quatre pieds, et les fidèles se mirent à plusieurs pour y planter la croix solidement. Nous étions ivres, trempés et fiers de notre coup. Nos cris de Dieu le Veut résonnèrent dans la nuit. Au petit matin, la populace des campements près du fort se réveillèrent avec surprise. Le totem avait disparu et à la place se dressait une mystérieuse croix. Certains furent pris de panique. Selon leur dire, le Totem contenait un antique démon emprisonné là en 996. Le soir suivant, des groupes épars d'elfes noirs et de chaotiques tentèrent de s'allier avec ce démon, mais l'Unique avait béni notre acte pieux et une écrasante coalition balaya de la plaine des Mages cette lamentable tentative démoniaque. Cet été-là, les trois Manus Dei du Haut-Clergé baptisèrent vingt fidèles au bord de la rivière à l'ombre de cette croix et le Monseigneur Manus Dei Malempo convertit l'Ordre du Lion, qui vint s'établir en Haldorf. En ces temps d'Apocalypse, la population cherchait réconfort, et la Communitas de la Vraie Foi amorçait sa formidable expansion dans les Terres de Bicolline.

Le Sanctuaire d'Al-Saoure Asif et la fondation de l'Émirat d'Annaba Jabel
Écrit par sa grâce Conrade du Saint-Sulpice



Cet été là, l'Ordre des Templiers arriva dans le Pays des Sables afin de s'y établir. Ils avaient détruit quatre campements Saoures. Comme convenu, le Sultan en échange leur donnait la régence de l'Émirat d'Annaba Jabel. Ce cadeau empoisonné prenait la forme d'un croissant de hautes collines, arides et inhabitées, situées sur la côte ouest de la Mer Sombre. Les vallées de ces collines étaient emplies de dunes soufflées par les vents du Désert d'Al-Saoure Asif et réputée pour être hanté par l'esprit malveillant du dernier Émir qui y avait régné il y a plusieurs siècles. De plus, ce territoire était revendiqué par les tribues nomades des Salim-el-Sibas, des voisins des plus dangereux.

Le campement Templiers fût monté sur le versant sud de la plus haute colline que les croyants avaient baptisés Mont-Sableux. Mimoun Abdel Khadir et les Émissaires du Sultan vinrent nous y rendre visite. Dans la tente du Maître des Templiers, les Émissaires offrirent un coffre de solars, cadeau de sa grâce le Sultan. Sa majesté Nakkan Ossan offrait aussi une multitude d'esclaves qui furent amenés dans le campement. Le Commandeur des Terres Philippe de Plessier les mirent aussitôt à l'ouvrage sous les rayons impitoyables du soleil, afin de commencer la construction de ce qui allait devenir l'abbaye fortifiée de Montjoie. Monquefort et moi passèrent un après-midi à négocier avec les Émissaires. Ils nous firent

signer le Traité d'Annaba Jabel, qui garantissait le droit de culte, de gérance et de passage au Sanctuaire d'Al-Saour Asif en échange de l'engagement que l'Ordre des Templiers respecterait la parole du Sultan.

Nos tirailleurs n'avaient alors pas encore réussis à trouver la localisation exacte du Sanctuaire d'Al Saoure Asif, tellement le désert était hostile et immense. Mais nous étions tous déterminés à le trouver et le prendre par la force contre les païens qui voulaient le souiller. Nos espions rapportèrent bientôt que les barbares de l'Althing Sacré convoitaient le Sanctuaire. Pire, des nouvelles voulaient que Dukath et ses vassaux, établis dans l'Émirat voisin de Tessali-El-Nail, souhaitaient prendre le lieu sacré et le louer au plus offrant. Ils eurent même l'insolence de nous demander de le partager avec eux en échange de redevances.

Il n'y a qu'un seul Dieu et une seule Vraie Foi. Le Sanctuaire d'Al-Saour est le lieu le plus sacré de la Création, il ne se partage pas avec des infidèles.

Je partis à Hullsbourg parlementer avec le Saint-Siège réunis à la Cathédrale de Saint-Bernard afin d'avoir l'appui des guildes de la Vraie Foi pour prendre le Sanctuaire d'Al-Saour Asif. Toutefois, à mon arrivée après ce long périple, j'y appris que les guildes de la communitas assemblaient déjà leurs bannières en préparation à une grande guerre dans les Terres du Centre, et que le Sanctuaire d'Al-Saoure Asif n'était pas leur seule priorité en ces temps troublés. Hullsbourg avait amassé la formidable coalition de l'Alliance des Preux formés des guildes de Berkwald, Kafe, d'Andore et d'Ozame afin de prendre les Mines des Terres du Centres, le Volcan des Territoires de l'Oublie et les Grottes de Skartoppie en Ozame. Face à eux, il n'y avait qu'une faible opposition formée de païens et de gens Chaos, tous provenant pour la plupart du nord du Fleuve Bonaguile et se proclamant comme front de l'Empire et un troisième front provenant de l'Arganne, dirigé par Sylban le Bleu.

Puisque la Communitas avait rejoint l'Alliance des Preux, il nous était logique d'aller chercher l'aide de celle-ci afin de prendre le Sanctuaire d'Al-Saoure Asif. Mais la bougmestre d'Hullsbourg qui dirigeait l'Alliance refusait de garantir le Sanctuaire à la Vraie Foi. Si l'Alliance des Preux prenait le Sanctuaire, la Vraie Foi devrait y négocier le partage avec les impies du Cercle. **BLASPHEME** ! Jamais l'Ordre des Templiers ne laisserait ce culte de païens apôtres du poil et corrompu par Tératos mettre un pied dans le Saint-Sanctuaire. J'eusse néanmoins la garantie de l'Ordre du Vinier et l'Ordre du Poing de Fer qu'ils viendraient nous aider à prendre le Sanctuaire aussitôt que nous l'aurions trouvé. On reconnaît là des gens très pieu. J'allai aussi chercher le support du Prince Gabriel du Phoenix qui enverrait sa guilde nous aider si nous les aidions à prendre les mines des Terres du Centre.

Malgré leurs sous-nombres, les barbares de l'Althing Sacré avaient un avantage sur nous. Il connaissait l'emplacement exact du Sanctuaire. Nous allions devoir chercher le désert à leur recherche, revenir chercher du renfort puis au bon moment, les bouter hors du Sanctuaire. Cela n'allait pas être facile. Dame Charis envoya son espion Pogsogoth ramper incognito dans le campement de la Meute afin de tendre l'oreille sur les barbares trop bavard. La victoire dans une escarmouche contre les hordes barbares amassées par le Xaor nous permit d'amasser un butin qui finança notre recherche dans le désert.

Après que nous eurent aidé l'Alliance des Preux à balayer toute opposition autour du volcan des territoires de l'Oublis dans un affrontement très violent, la colonne de Templiers se détacha de l'Alliance et partis vers le Sud, dans le désert, à la recherche du Sanctuaire. Le vent avait aplatis les dunes, et alors que nous marchions en ligne, notre arrière-garde rapporta avoir vu un groupe formés des vassaux de Dukath, soit le Silberwolf, Cernos et les Hospitaliers de Raymar, cette infâme chacal miteux, fourbe et menteur, et qui ose porter la croix tout en étant un abject rebu. Ils étaient trois fois plus nombreux que nous et se rapprochait rapidement. Ils arrivaient de tous les côtés. Notre maréchal Aldebert, voyant qu'une position défensive serait inutile face à ces barbares plus nombreux, ordonna une contre-attaque, mais nous furent submergés par l'ennemi et nous dûment battre en retraite hors du désert.

Les éclaireurs de Dame Charis rapportèrent que Dukath et ses bassaux s'étaient installés loin au sud du désert et défendaient une clairière située entre des dunes, hautes comme des forêts. Le Maréchal Aldebert ordonna une charge sur l'ennemi, et bien que chacun d'entre nous pourfendait ces impies par dizaine, nous n'étions pas assez nombreux et nous devions battre en retraite une seconde fois. Il nous fallait du renfort. Une partie de l'Alliance des Preux formés du Phoenix, du Poing de fer et de la Régulière d'Andore occupait une mine d'argent dans le royaume de Kazarun. Ils étaient les plus près et nous n'avions point le temps d'aller chercher d'autres renforts. Comme convenu dans nos accords avec eux, ils nous suivirent dans le désert. Mais là, barrant la clairière entre les dunes qui menait au Sanctuaire, le front des barbares de l'Althing Sacré et du chaos avaient rassemblés tous leur monde et nous attendaient de pied ferme, déterminés à garder le Sanctuaire d'Al-Saoure Asif pour eux. Malgré le renfort que nous avions été chercher très loin, les infidèles qui avaient l'avantage de connaître l'emplacement, avaient réussi à amasser trois fois plus de monde. S'engagea alors une course lorsque nous tentèrent de contourner cette masse impie afin de les prendre de flanc tandis qu'ils chargeaient sur nous dans l'espoir de contrer notre manœuvre. C'est alors que la guilde du Bélier, qui se disait pourtant croyant envers la Vraie Foi, arriva parmi les rangs barbares et chargea avec eux, empêchant la Communitas de mettre la main sur le Sanctuaire. L'un d'eux enleva la grande croix de bois des mains de Monseigneur Manus Dei Malempo. En tombant au sol, le Manus Dei eut le temps de prononcer l'Excommunication de la guilde du Bélier au complet. Cette faute allait leur coûter chère pour la rémission de leur âme. Notre armée battue par l'Althing se replia dans l'abbaye fortifiée de Montjoie.

La campagne pour la Sainte-Croix

À l'ouest, la Sainte-Croix se dressait dans la Province de Brabancourt en Andore à la place du totem païen. Les gens de Brabancourt qui avaient jadis emprisonné le démon dans le totem tentèrent de démolir notre croix en envoyant la Régulière d'Andore aidé de plusieurs mercenaires. L'Ordre des Templiers avait le devoir de protéger cette relique et nous levèrent en contrepartie une formidable compagnie pour les affronter lors d'une campagne de renom le 29 e jour de septembre 1007, et qui s'annonçait une bonne revanche de notre défaite de Mai sur la frontière d'Haldorf et Clairecastel. En effet, lors de cette précédente campagne, l'Ordre des Templiers avec peu de moyen et de contacts, levait sa première ost de campagne. Le sergent Viktor et la noblesse d'Andore s'attendaient à une victoire facile, mais furent surpris par notre ténacité, et bien que la Régulière d'Andore l'avait remporté, c'était de peu. Et maintenant l'Ordre des Templiers allait défendre la Sainte-Croix en Andore et prendre sa revanche.



Jamais n'avait-on vu de si grosses armées rassemblées pour une campagne. Pendant un mois, le frère Conrade du Saint-Sulpice et Dame Charis d'Edenbourg envoyèrent des missives par centaines afin d'assembler un maximum de troupe. La Communitas de la Vraie Foi se mobilisa

en grand nombre pour défendre la croix. Dix-neuf frères templiers répondirent à l'appelle aux armes. Nous avions en plus de cela un contingent de quinze turcoples amenés directement d'Annaba Jabel. L'Ordre du Poing de fer avec à leur tête nul autre que le seigneur d'Haldorf et l'Ordre du Vinier avec à leur tête le baron de Montsableux, allait constituer nos principaux contingents en fournissant une quinzaine de combattants chacun. Il y avait aussi quatorze Rédempteurs sous commandement de Ezéchiel et quatre combattants de l'Ordre du Lion, récemment converties. Venait ensuite Jyvalgann et ses Gardiens du Midgard et Tod Jer, régent d'Arganne avec un petit contingent de la Chimère. L'ost était complété par les Maraudeurs d'Irendille et les Guerriers de la Montagne qui totalisait sept combattants. Nous avions aussi commis l'erreur d'engager les Hellequins. C'est seulement le jour de la campagne que nous apprîrent que ces chiens putois déserteurs nous avaient trahis. Ils avaient rejoint l'armée ennemie, qui, avait aussi le support du Phoenix, des Têtes brûlées de Salmarak, de Némésis, de Montfort, des Traqueurs du Fhain, du Kaor et de quelques Mondégo. Nous étions encore une fois en infériorité numérique, mais nous avions la Foi en la victoire. Notre armée était beaucoup plus redoutable qu'au mois de Mai. En tout, il y avait environs cent-dix combattants sous notre bannière et cent vingt sous celle de la Régulière. Notre armée était une fois de plus sous le commandement du frère Aldebert de Roiville.

Mais vous avez beau avoir la plus impressionnantes des armées, cela ne garantit en rien une victoire. En Mai, avec une bande disparate de loqueteux, nous avions réussis mieux que ce que l'on espérait. Maintenant, nous affrontions pour une seconde fois la Régulière avec une impressionnante troupe, qui selon les dires du Sergent Viktor lui-même, avait troublé son sommeil les nuits précédant l'affrontement. Dragmiria, la sorcière de Tératos, s'était infiltré dans notre armée et l'avait maudite. La campagne militaire ne fût qu'un enchaînement de défaites humiliantes sans aucune victoire pour contenter notre morale meurtri. Nos hommes d'armes se battaient vaillamment, mais ils se retrouvaient toujours submergés par l'ennemi et impitoyablement taillé en pièce. Plus les défaites s'accumulaient, plus le morale baissait et la confiance des troupes envers la victoire était impossible. Quelques hauts faits d'armes cependant qui méritent d'être notés. Notre charge héroïque contre le cube serré des troupes de l'Andore fût un des plus beaux moments de l'année et fit un énorme trou dans leur ligne. La campagne fût aussi l'occasion de furieux combat de masse sur les ponts comme on en voit plus depuis. Mais malgré tous nos efforts, au soir venu, nos quelques survivants regardaient la croix qui flambait sous le soleil couchant. La Régulière d'Andore nous avait écrasés, le sergent Viktor se révélant une fois de plus un redoutable capitaine de guerre.

L'année 1008 en Terre Sainte

Les druides de l'Althing Sacré étaient maintenant maîtres du Sanctuaire d'Al-Saoure Asif. Mais la guerre ne faisait que commencer. À partir d'Annaba Jabel, l'Ordre des Templiers préparait de nouvelles croisades afin de délivrer le lieu le plus Saint de la Création. Nos esclaves avait fini d'ériger l'abbaye fortifié de Montjoie et le Seigneur Hubert d'Haldorf nous avait envoyés des renforts pour garnir nos murailles. L'Émirat d'Annaba Jabel fût réparti en quatre commanderies. Sur le versant nord du Mont-Sableux, Dame Charis établie la principauté de Bondonq avec une baronnie donnée en apanage à l'Ordre du Vinier qui exploita une prospère carrière de pierres, constamment menacés par les raids Saoures, et une commanderie donné au frère Édouard qui y entretenait des éleveurs de bétails. Au sud de Montjoie sur le versant sud, une commanderie fût établie dans une sinistre vallée gardée par de gros sphynx de pierres, ruinée par les siècles. Cette commanderie fût baptisé Val-Mort par le frère Aldebert.

Au cours de l'hiver, une armée d'Hospitalier quitta le Sanctuaire d'Al-Saoure Asif et vinrent assiéger Montjoie. Cela allait pourtant contre les lois du Sultan, qui ne tolérais pas les attaques entre ses émirs. Aussi, lors du Gallion 1008, la Princesse de Bondonq rencontra les Émissaires du Sultan et Dukath lui-même afin de régler par voie diplomatique le siège de Montjoie. Le Sultan ordonna aux Hospitaliers de respecter leurs engagement et de rentrer chez eux, ce qu'ils furent bien obligés de faire, puisque leur suzerain Dukath venait d'être nommé Émir de Tessali-El-Nail. Ce n'était toutefois que le début des attaques surnoises de Tessali-el-Nail sur Annaba-Jabel.

Au même moment, l'Unique déchaina son courroux sur la création et la première de ses Calamités frappa les Terres du Centre. Les morts sortirent de leurs tombes et de leurs cryptes et marchèrent parmi les vivants. L'Empire et Nasgaroth furent les deux régions les plus touchés par cette Calamité. L'Unique frappait de son courroux ceux qui l'avaient le plus offensés et par le fait même, punissait les croyants de ne pas avoir délié son lieu le plus saint. Les sorcières, druides, devins et autres charlatans impies furent privés de leur pouvoir et l'Althing Sacré ne put recueillir aucune dévotion du Sanctuaire d'Al Saour-Asif. Pendant le printemps, la guerre entre croyants et païens pour le contrôle de l'Ekengrad et de Dalabheim achevait de déchirer l'Empire et il courrait d'étranges rumeurs concernant six Prophètes qui marchaient à travers le monde en tentant d'amasser des armées. L'Église dû mettre de côté ses ambitions en Terre Sainte et se concentrer sur la guerre en Empire et trouver qu'elle était le véritable Prophète parmi les six afin de le mener à la victoire et l'accomplissement de sa Prophétie. Tout cela est raconté dans la chronique de l'Odyssée du Prophète Saint-Jonas.

Bal Pourpre 1009, Forteresse de Belem

La centaine de cierges projetaient leur lumière blafarde sur la douzaine de prélats assis autour de la grande table du Saint-Siège. Dans les ruines encore fumantes de cette forteresse qui avait été un bastion de la rébellion croyante en Empire, les prélats du Saint-Siège devaient maintenant endurer les bannières de Gorgor Baey. Chacun représentait les intérêts de chaque guilde de la Communitas de la Vraie Foi. Monseigneur Conrade du Saint-Sulpice, nouvellement promu Main de Dieu se leva et prit la parole ;

'' - L'Unique est en colère. Le Jugement dernier approche. Voyez comment les calamités frappent. La voie du salut passe par le martyr et la dévotion. Depuis deux ans déjà nous laissons les païens de l'Althing souiller le Saint Sanctuaire d'Al Saour Asif. Il est temps de libérer ce haut lieu saint afin qu'il soit consacré à la toute-puissance de notre Église. L'Ordre des Templiers s'engage avec vos appuis à monter une croisade et à libérer le Sanctuaire pour la Grande Croisade de cet été. *Bellum Non Tuum, sed Dei esse statuas!*''

A ces mots la plupart des prélats, excepté deux, réagirent favorablement à la harangue. Leurs ouailles avaient été amplement courtisées par le Maréchal des Templiers Aldebert de Roiville lors du Bal Pourpre, et plusieurs barons et seigneurs s'étaient engagés à prendre la croix. Il ne restait plus qu'à trouver les fonds nécessaires pour lever les troupes.

Abril 1009, Krak de Montjoie

Les principaux chevaliers de l'Ordre étaient rassemblés autour d'une carte du Pays des Sables. Ils

Contemplaient la situation, cherchant un plan de guerre qui mènerait la croisade vers la victoire. L'un des chevaliers expliqua aux autres ;

'' Dukath garde une armée de 17 unités d'élite sur le Sanctuaire. Ses vassaux les Hospitaliers ont une armée massée à notre frontière sud, prêt à attaquer Montjoie dès que l'occasion se présente. Ils nous avaient assiégés en 1008 et ils n'auront aucun remords à s'y reprendre. Selon nos espions, ils ont récemment achetés de larges cargaisons de sépium aux Argannais, et engagés des langes d'argent pour distraire l'attention du Sultan. Tout porte à croire qu'ils vont attaquer notre armée cette saison pour nous empêcher de prendre le Sanctuaire. Le *Digitas Dei* de Némésis, Monseigneur Maloran, m'a parlé d'une ancienne prière dans les Saintes-Écritures qu'ils gardent dans l'Université de Tareris. Ils seraient prêts à nous la léguer pour la somme de mille solars. Formons une chorale qui entonnera en chœur cette prière et je suis sûre que l'Unique répondra à nos appels. Cela va nous permettre de gagner du temps en attendant que notre armée s'assemble. Mes frères, nous attaquerons cet été et nous les chasserons du Sanctuaire ! ''

Mai 1009, Krak de Montjoie

Un messager arriva au galop dans l'enceinte du fortin de Montjoie. La poussière avait recouvert son turban et son manteau. Un sergent s'approcha de lui pour quérir les nouvelles qu'il apportait.

'' - Mon frère, nos prières ont été exaucées. J'arrive de Sokkar au Sud. Vous savez, toutes ces messes que nous avons données depuis un mois pour notre salut et qui ont coûté fort cher. Et bien l'Unique a répondu à nos supplices. Une tempête de sable venant du désert s'est abattue sur Sokkar et a balayé l'armée des Hospitaliers qui se massait à nos frontières. Ce pauvre Emir de Tessali-El-Nail doit avoir ses plans bien compromis maintenant qu'il a une armée en moins. C'était maintenant la deuxième fois qu'il faisait monter ses bannières pour servir ses réels maîtres : l'Empire. Néanmoins, ce n'est pas la dernière. Nous avons appris qu'en ce moment même, l'Emirat avait levé une troisième armée, et l'avait fait mettre en marche vers la frontière de Montjoie ou du Sanctuaire. Décidément, c'est la guerre ouverte que Tessali-el-Nail veut contre Annaba-Jabel. Il va falloir être prudent. Va porter la nouvelle aux autres, et fais brûler un cierge pour le repos de ces pauvres âmes qui sont disparus dans la tempête. ''



Juin 1009, Krak de Montjoie

Le maréchal Aldebert de Roiville monta dans le clocher de Montjoie et contempla l'immense multitude qui bivouaquait dans la cour à l'abri des murailles. Tous bariolé de croix, il en arrivait des quatre coins du monde.

Arrivé le premier, sous les bannières rouge vin de l'Ordre du Vinier, les hommes et femmes du Baron de Montsableux ouvraient des tonneaux de vin à grand coup de haches et étaient déjà dans un état d'ivresse fort avancé. Gorgé du vin de Saint-Soulard béni par leur nouvelle Main de Dieu, monseigneur Baldrick Baldruf, les hommes d'armes du Vinier, parmi les plus fanatiques de la croisade, chantaient à grand cœur en attendant le grand départ.

À côté d'eux et tout aussi festif, les gens de l'Ordre du Lion, sous le commandement de Sir Matthew qui s'était croisé au Bal Pourpre, se haranguaient entre eux. Ils étaient parmi les plus motivés et étaient venus en grand nombre. La rumeur courrait dans l'ost que l'Ordre du Lion avait vidé ses coffres pour participer à cette croisade et ils avaient fournis une grande partie de l'effort de guerre. Monseigneur Olibius qui avait été un de ceux qui avaient le plus promu la croisade était assis parmi ses gens d'armes et vantait les mérites de mourir en martyr.

Un peu plus loin, la bannière grise et bleu du Lys d'argent flottait bien haute. Le baron des épées Darlin Greenleaf s'était croisé à Cassandra et était accompagné d'une troupe forte nombreuse pour une si petite guilde. Ils avaient fournis un fort contingent et en avait pour cela reçu les plus grandes bénédictions.

Derrière eux, un longue oriflamme rouge et bleu marquait le campement de Sir Rammiel Sans-Terre, l'homme le plus prudent de cette croisade. Si le Maréchal Aldebert était le cœur de cette croisade, et Monseigneur Conrade la fougue, Sir Rammiel en était la conscience. Il avait longuement pesé le pour et le contre de l'entreprise et s'était mainte fois opposé à celle-ci, appelant les croyants à plutôt mettre leur effort dans la défense de l'Haldorf libre. Ses avis avaient été pris en compte et il avait gagné la réputation de l'homme le plus sage en cette assistance. Il s'était finalement rallié à l'idée de la croisade mais avec scepticisme et bien qu'il n'avait pas fourni beaucoup de soldats, il était un des plus grands bailleurs de fonds de la croisade et était devenu un des conseillers militaires les plus écoutés.

Un sergent vint porter une missive au Maréchal. Elle était cachetée du sceau du Poing de fer. Bien que s'étant croisé, le Roi Hubert d'Haldorf y annonçait qu'il avait dut rebrousser chemin afin de revenir défendre son royaume assiégé de tous parts. L'empire et l'Arganne avaient profité du départ des hommes d'armes de l'Haldorf pour la croisade pour attaquer le royaume comme des lâches. Dieu pardonnerait au Roi car il n'est pas aisé d'être un souverain d'un royaume entouré de pareilles rapaces.

Arrivant de par le Nord, la Princesse de Bondonq menait un fort contingent de Turcoples. Ceux-ci fort nombreux, formait prêt de la moitié de l'armée et avait été engagé à prix d'or dans tous les souks du Pays des Sables. Ils se battaient pour la solde, mais allaient avant tout tuer et mourir pour la gloire de l'Éclésié.

L'État-major commençait à s'inquiéter. L'ost n'était pas complet. Le Seigneur de Mokafe, Vonhrik Lunelame s'était fait croisé et avait promis un contingent d'hommes. Mais où étaient-ils? Un sergent se leva de son cheval et pointa à l'horizon où le Soleil disparaissait lentement derrière les dunes faisant place à la Lune.

'' - Là ! ''

Sur la crête une troupe d'hommes aux armures étincelantes venait d'apparaître à la dernière minute. Au-dessus d'eux une grande bannière noir et bleu, la Némésis venait d'arriver ! Les croisés pourraient désormais se mettre en marche. Le lendemain, il partait en direction du Sanctuaire, laissant une petite garnison derrière.

Juillet 1009, Désert d'Al-Saour Asif

L'armée des croisés serpentaient entre les dunes chauffées par le soleil. Les gens d'armes clopinaient sous la chaleur ayant du mal à trainer leur bouclier et les gourdes étaient déjà vides. Des rumeurs circulaient dans la troupe. On racontait que Dukath avait reçu un gros renfort des Von Schlaffenmark. D'autres avaient ouies dire que les gens de Noiséhoc avaient pris la défense du Sanctuaire. Le moral tenait quand même bon car les croisés avaient la foi en la victoire.

Juillet 1009, Muraille de Montjoie

Sur les centaines d'échelles d'assauts apposés contre les murs de Montjoie montaient sous la pluie de flèches des hordes en turban hurlant leurs cris de guerre et rendu fou par le sépium argannais. Sur les murailles, la garnison des Templiers opposaient une résistance héroïque sous le gonfanon qui claquait au vent. Ils étaient submergés par les assaillants mais le mot d'ordre était clair.

'' Montjoie doit tenir, quitte à mourir en martyr ! ''

Tessali-el-Nail avait monté ses bannières contre Montjoie pour la troisième fois. Tout au long du siège la garnison encaissait des pertes effroyables, mais l'infidèle n'avait sûrement pas prévu qu'il y aurait autant de défenseur. Plusieurs parmi les Templiers croyaient la dernière heure de Montjoie venue, mais on n'aurait su le dire, car chaque homme sur la muraille se battait sans hésitations, protégeant le Krak jusqu'au trépas. Un seul homme restait optimiste, l'astrologue personnel de la Princesse de Bondonq qui était de passage et qui avait apporté un soutien financier à l'entreprise.

''Montjoie va tenir'' disait-il confiant et nonchalant, levant à peine les yeux de ses grimoires, désintéressé par le massacre qui avait lieu tout près.

Et Montjoie tint! Après un long mois de siège, Dukath et les Hospitaliers avaient épuisés leurs dernières réserves d'hommes, leur renfort des terres du centre n'était jamais arrivé et la bannière de protection au couleur des Templiers flottaient toujours sur le plus haut minaret. Dépités, les armées de Tessali-el-Nail durent pour la troisième fois se retirer. Devant leurs échecs, le Sultan ne prendrait aucunes mesures. Mais ce n'était pas la dernière fois que Tessali-el-Nail montait ses bannières contre Annaba-Jabel.



Août 1009, Sanctuaire d'Al-Saour Asif

La lune blafarde jetait une pâle lumière sur le campement de la garnison de Dukath qui encerclait le Sanctuaire. Les sentinelles étaient à l'affût et patrouillaient guettant l'arrivée d'une horde de Saoures ou même pire, l'armée des Templiers. Mais ils n'étaient pas de tailles face au redoutable turcoples engagés par la Princesse de Bondonq et mené par McHard, qui s'infiltrèrent silencieusement dans le campement, déjouant la vigilance des sentinelles. A eux-seul ils égorgèrent dans leurs tentes toute la garnison. Lorsque le gros de l'armée arriva au petit matin, les infidèles étaient déjà pendus aux murs du Sanctuaire et les vautours en faisaient un festin, ne laissant que des os blanchies. Les croisés étaient tous surpris que les gens de l'Allthing et de Dukath n'aient pas offert une plus grande résistance. Un croisé monta sur le grand dôme et jeta au sol l'infâme bannière du Cercle d'Ost qui avait trop longtemps souillé ce lieu saint. A sa place fut hissée la grande bannière rouge du Saint-Siège et c'est en son nom que les Templiers prirent possession du Sanctuaire d'Al Saour Asif. En contre-bas, les Templiers présent dans l'armée s'écrièrent ;

'' Non Nobis Domine, Non Nobis Sed Nomine Tua Da Gloriam !

Et le reste des croisés reprurent en cœur ;

''Dieu le Veut !''

Puis les croisés enfoncèrent le portail principal et se ruèrent à l'intérieur du Sanctuaire. Les rayons du soleil passèrent par l'ouverture et inondèrent les païens de l'Allthing qui se livraient à leurs rituels impies dans la salle principale. Ceux-ci ébahit et effrayés, se sentant abandonné de leur faux dieux, n'eurent d'autres choix que de se mettre à genou et implorer le pardon afin

qu'on leur laisse la vie saube. Sous l'insistance de Dukath et pour son propre profit, ces pauvres diables s'étaient libérés pendant deux longues années à des cérémonies qui au bout du compte s'étaient avérées vaines. Maintenant, ils se voyaient confrontés par le fait accompli d'une victoire de la Vraie Foi.

Sous les insistances de Monseigneur Olibius, le Manus Dei Monseigneur Baldrick ainsi que le prêtre Maloran Varione firent preuve de clémence et passèrent la coupe de Saint-Soulard dans l'assistance. Des messes furent tenues dans les jours qui suivirent, et les infidèles, ralliés par la prédication, se convertirent en masse. Le grand dolmen de l'Allthing fut fracassé et avec ses pierres on érigea une grande croix. Le Sanctuaire d'Al Saour Asif était désormais libéré et consacré à la gloire de la Vraie Foi. La nouvelle se répandit très vite à travers tous les royaumes et à travers toute la Communitas, motivé par cette victoire, on parlait déjà d'une nouvelle croisade encore plus grande que celle-ci.

Les armées de Dukath étant brisées, Tessali-el-Nail est grand ouvert à une contre-attaque. Il ne serait que justice de prendre Meh-el-Nail après les trois bannières levées contre Montjoie, et ce serait aussi sagesse. Mais le Sultan exige la paix, et Dukath demande la clémence. Les suggestions de simplement retirer l'Émirat de Meh-el-Nail de ces triples-agresseurs tombent dans des oreilles sourdes, alors un traité est signé en place. Tessali-el-Nail ne pourra plus lever de bannières pour menacer Montjoie ou le Sanctuaire, sans quoi, de terribles représailles sont promises.

Amen

1010, Lettre envoyée au Sultan

Momento Finis

Fortin de Melh-El-Nail

An de grâce 1010

L'Ordre des Templiers, à qui le Saint-Siège a confié la garde de la Terre-Sainte et du Sanctuaire d'Al-Saour Asif, annonce à sa grâce le Sultan Nakkam Ossan de Jabba Hal et à tous ses vassaux que l'Émir Dukath du Cercle d'Ost et l'Émir Gustave De Lorion des Hospitaliers ainsi que leur régent Drakkar Von Keiken, sont des parjures qui ont honteusement violés le traité de paix signé avec le Maître des Templiers, le frère Monquefort.

Ce traité négocié après la libération du Sanctuaire par les croisés de la Vraie Foi l'été dernier, stipulait clairement qu'aucune des guildes vassales de Dukath ne devaient déployer d'armées à moins de cent lieux du Sanctuaire, et ce comme garantie que la paix serait respectée. Le traité avait été dûment signé par le Silberwolf et les Hospitaliers. En échange, l'Ordre des Templiers s'engageait à faire la paix avec les gens de Tessali-El-Nail et depuis, les moines avaient démontré leur bonne volonté en offrant aux gens de Dukath de faire une caravane marchande entre les deux Émirats pour relier Kadidja avec le reste des possessions du Sultan.

Mais plutôt que de servir nos intérêts communs et celui du Sultan, les gens de Dukath furent orgueilleux, cupides et avares et pendant l'année, les multiples offres généreuses des Templiers furent toutes rejetées et nos ambassadeurs furent même copieusement insultés par les rustres manants qui sont à la solde de ces parjures. De nombreux espions rapportèrent que les gens de Dukath collectaient les mercenaires envoyés par bateaux de l'Empire pour attaquer Montjoie. Il était temps de se préparer pour cette inévitable trahison. . . La quatrième . . .

Une fois venu l'hiver, le régent de l'Émir Dukath rassembla, comme soupçonné, une armée en bordure du désert d'Al-Saour Asif, et ce en flagrante violation des termes du traité. Signe que l'Unique punit les félons qui se parjure, le terrible désert avait balayé cette armée avant même que les mercenaires impériaux puissent la rejoindre. Toutefois, les rumeurs de trahison ne se turent pas. Bien au contraire. Lors du galions, il n'était même pas besoin d'espion. Les nobles gens pouvaient même l'entendre aux tables, tant les sbires impériaux s'en vantaient à haute voix de préparer une attaque sur les Terres Saintes. Il était temps de se préparer pour une AUTRE inévitable trahison. . . La cinquième . . .

La saison suivante, comme prévu, ce fut les mécréants du Silberwolf qui rassemblèrent une meute de pilliers en bordure du désert, violant une fois de plus le traité. Plusieurs fois des ambassadeurs d'Annaba Jabel s'enquirent auprès des gens de Tessali-El-Nail au sujet de ces armées, mais ceux-ci furent renvoyés et même menacés. Plusieurs marchands et ambassadeurs qui passaient par Annaba Jabel rapportèrent aussi que les gens de Dukath cherchaient à acquérir des armes et du sépium et préparaient une reprise du Sanctuaire ou une attaque sur Montjoie. Encore une fois, de vastes cargaisons de Sépium argannais lui avait été vendus.

Cette fois, il en était trop. Le Sultan ne répondait plus aux missives depuis des lunes. Des rumeurs voulaient qu'il ait pris pour conseiller Dukath et le Lord des Silberwolf eux-mêmes. Et Annaba-Jabel n'allait pas souffrir les attaques surprises Bi-annuelles de Tessali-el-Nail jusqu'à la fin des temps. Cette fois, il était temps de préparer une contre-attaque. Si les armées du Silberwolf bougeaient, c'est la capitale Meh-El-Nail qui allait tomber. Un Ost d'élite des Templiers allait embarquer dans les nefs les plus rapides de la mer sombre, et débarquer sur les côtes de Tessali-el-Nail si le besoin en était. Lorsque les armées du Silberwolf quittèrent les frontières de Tessali-el-Nail, la vengeance fut rapide. N'étant pas préparé pour une attaque par la mer, et délaissé par sa garnison, la richissime ville des Hospitaliers tomba dès le premier assaut.

À noter que les habitants de Meh-El-Nail ayant longtemps été habitués à la présence des clergés impies de Tératos, de Noiséhoc et de l'Althing, nous nous attendons à ce qu'ils soient un peu confus d'apprendre qu'en réalité, il n'y a qu'un seul vrai Dieu, une seule Vraie Foi. Néanmoins, nous nous empresseront d'y envoyer des prêcheurs qui y répandront les litanies apocalyptiques de l'Éclésià aussitôt que les autels impies seront convertis en églises à la gloire de l'Unique.

Puisque les Hospitaliers s'entêtent dans leur abhération de porter la croix de la Vraie Foi sans venir à l'Église, leur présence est interdite dans la ville tant qu'ils ne reconnaîtront pas l'Unique. Tant qu'au Silberwolf, leur présence est tolérée seulement dans la basse-ville de Meh-El-Nail.

Non Nobis Domine, Non Nobis Domine Sed Tua Da Gloriam

La guerre pour Meh-El Nail

Raconté par un chevalier anonyme

Le frère-chevalier, juché sur le créneau du fortin contemplait le monastère Tératossien qui brûlait sur la plus haute colline de Meh El Nail. Des purgateurs de la Rédemption y avait mit le feu. Ses pierres aillant servie à l'édification d'un lieu maudit, la Sainte-Inquisition avait décrété que jamais ce bâtiment religieux devait servir comme monastère de la Vraie Foi.



Les Templiers y avait cependant donné une nouvelle vocation, celle de bûcher pour se débarrasser des cadavres impies des bassaux de l'empire félon qui avait mené plusieurs attaques pendant l'hiver afin de reprendre leur ville perdu. Les habitants de Meh-El-Nail réduit à l'esclavage avait fort à faire aujourd'hui. Sous les coups de fouets des frères-sergents, ils devaient trainer tous les corps pour les jeter dans le brasier qui brûlait de mille feux.

Après les dur combats menés lors du débarquement à l'été 1010, puis lors de la contre-attaque des infidèles à l'automne, l'armée d'occupation des Templiers

s'attendait à un autre assaut. Les frères n'avaient aucun répit et préparait les défenses pour l'hiver. Dans l'académie occupé, on s'y entraînait douze heures par jour, le reste du temps étant consacré à la prière. Peu de templiers croyaient que l'empire félon allait laissé tombé Melh-El-Nail. L'astrologue de la Princesse de Bondonq l'avait prédit; l'hiver allait être sanglant, mais Saint-Tristan veillait sur nous. Durant tout l'hiver, les Templiers durent repousser les assauts des Hospitaliers puis de mercenaires orks qui combattaient aux côtés de gens venu d'Ozame. Heureusement, l'arrivé impromptu de frères-chevaliers de Montjoie avait repoussés l'assaut. Était-ce la dernière tentative de cette ribeaudie de l'Empire qui déshonora la croix en la portant sans reconnaître notre Église?

Non, venant des domaines voisins, des hordes hurlantes de Pedorites rendu fou par le sépium tentait une attaque en même temps que des miliciens de Tuzanor venant du Sud. Les combats furent impitoyable et ont fit peu de prisonnier. Après un court hiver guerrier, les cadavres de mercenaires d'Ozame, de Mariembourg et Reikwald s'empillaient pèle-mêle avec des orks et des natifs enturbanné de Tessali-El-Nail et Sombralh. Ils étaient tous rassemblés dans le brasier du monastère, afin que le feu purge de la Création ce qui n'a pas sa place dans le materium. Leurs corps brûlaient ici-bas tandis que leurs âmes brûlaient en enfer.

Dégouté de la pestilante odeur de la colonne de fumée, le frère-chevalier se tourna vers le seul prisonnier, tenu solidement par deux frères-sergents. Le jeune Pedorite vaincu et blessé tremblait de frayeur. Il se disait que ces fanatiques de la Vraie Foi allaient surement le jeter du haut des murailles après l'avoir sodomisé violement en groupe. Mais à sa grande surprise, le frère-chevalier lui lança une gourde pleine d'eau et lui dit;

'' Retourne auprès de Gustave de Lorion, ce porteur de bâton de l'empire félon. Dit lui que malgré la centaine d'unités militaires qui sont mort pour lui depuis l'été dernier, le grandgonfanon des Templiers flotte toujours sur Melh-El-Nail et continuera d'y flotter même après le barroud qui sera son ultime défaite au Pays des Sables. Qu'il abjure ses croyances de païens qui ne lui ont apporté que la ruine, et qu'il reconnait qu'il n'y a qu'un seul Dieu, une seule Vraie Foi!''

Le Conseil de guerre au Concile d'Aliaça et l'appel à la Croisade

Pendant l'hiver 1011, le Grand-Théocrate qui avait installés ses quartiers dans la cité récemment converti de Menorca en Vigo lança un appelle à la guerre sainte. Dans sa bulle Nulla Salute Extra Ecclesiam, sa Sainteté Adrien IV promettait le pardon à tous ceux qui se ferait croisés et se rendrait en Terre Sainte bouter les impies hors du Sanctuaire d'Al Saoure Asif.

Le commandement de la croisade fût confié à Aldebert de Roiville, Prieur de l'Ordre du SaintSépulcre qui fût assisté du Frère Olaf du Poing de fer, de Ramiel Sans Guildes, du Duc Lunelame, d'Hérménégil de la Flamme Noir et d'Olivius du Lion. Exclusivement pour cette croisade, sa Grâce le Père Conrade du Saint-Sulpice fût temporairement réordonné Manus Dei et eut la charge de représenter le Haut-Clergé dans cette expédition.



Dans la cité de Mokafe, le Duc Lunelame rassembla sous la bannière de sa cité les guildes de Némésis, du Vinier et du Lys d'Argent. Arrivant d'Hullsbourg, le Prima Manus Dei Théobald de Labignac vint se faire croisés avec les croyants de sa Cité.

Dans le Royaume d'Arganne, le Roi Hubert d'Haldorf se fit croisés en compagnie de sa guilde du Poing de fer et de ses vassaux du Lys Royal et de l'Ordre du Lion. Avec l'aide du Comte Oséric, Hubert d'Haldorf réussit à rallier allégeance du Roi Tod qui amena avec lui ses piquiers de la XVIIe et les Guerriers de la Montagne. Le Saint-Siège envoya des émissaires dans tous les royaumes afin d'avoir le support de nombreuses guildes. La Princesse de Bondon se rendit auprès des cours des pairs d'Andore afin d'avoir le support des guildes de Brabancourt, Montfort, Salmarak et Carpignan en échange que les cendres de Saint-Tristan le Juste soit ramené en leur royaume. La Régulière d'Andore quand à elle fut engagé contre une poignée de solars.

Aux pieds des tourelles de Nuur

Raconté par la famille Oséric

Aux abords des murs de la cité de Nuur en Haldorf, on pouvait admirer les différentes bannières qui s'étaient amassées en vue de la Croisade du Saint Sanctuaire. Bannières croisées et bannières d'autres confessions se partageaient l'horizon. Les éclats métalliques dansant des armes et des armures des guerriers de l'Unique créait un spectacle fabuleux. Ces hommes et femmes étaient tous prêts à combattre et mourir pour leur Foi. Du haut des tourelles de Nuur on entendit l'homélie enflammée et inspirante d'un prêtre de la Vraie Foi.

Celui-ci parlait de courage, d'éradication de l'impie, de sacrifice de soi et de la «fin» en soi que représentait la prise du Sanctuaire.

De la grande église de Nuur sortie un groupe de moines en armures transportant un palanquin sur lequel était enchaîné un coffre ornés de croix. Les rumeurs les plus folles couraient à propos de son contenu. Certains affirmaient qu'il s'agissait de la lance de Saint-Vorador, trouvée l'été dernier dans le gouffre de Tolternoth. D'autres avaient entendu dire qu'il s'agissait d'une vieille relique déterrée par les Archibistes dans les catacombes de Saint-Potger de Brahma.

Quoiqu'il en soit, il s'agissait de la relique qui irait trôner dans le socle du Sanctuaire d'Al Saoure Asif et vers lequel des centaines de croyants faisaient le pèlerinage suivant l'exemple des Saints. Le cortège passa entre les forêts de lances et de bannières provenant de partout en Haldorf, de l'Andore, de la lointaine Kafé, de l'île de Vigo et des tribus barbares du Nord-Ouest, converti l'année dernière. Le cortège de croisés se mit en route vers l'Est, vers Pamoisard, où ils iraient s'embarquer dans les grosses nefes du Roi d'Arganne, qui prenait aussi part à la croisade. C'était une formidable coalition qui s'embarquait pour une guerre sainte qui allait être épique. L'Astrologue du Saint-Siège l'avait d'ailleurs prédit; "ça sera une fois de plus un cube en fer contre des hordes infini de poil en cuir clouté, mais cette fois si, la Communitas est plus grande que jamais et nous avons de solide alliés.

Malgré la traversée du désert qui s'annonçait difficile, tous avaient hâte de se battre pour bouter l'Althing et le chaos hors de la Terre Sainte.

L'ost s'assemble

Témoignages dictés par les survivants aux scribes de Montjoie

À Montjoie, l'Ordre des Templiers avait fait venir toute ses commanderies pour participer à la croisade sous la gouverne du Maréchal Gabriel de Châtillon. Les gens de Mondégo et du Saint-Sépulchre étaient aussi présents. Arrivant du Sud par Dulgaron, l'Arrogance s'était fait croisés en apportant avec eux la Phalange Noir et Al-Sebbal de Kadidja apportait avec lui un bon nombre d'Arrachés. Les nefes d'Arganne, d'Andore et de Kafé vinrent apporter le gros de

L'armée croisés sur les rivages de la Mer Sombre en passant par le fleuve sous-terrain connu des Archivistes.

Ils étaient maintenant tous rassemblés sur les flancs du Mont-Sableux et se préparait à entrer dans le désert. Après un discours des chefs de guerre, l'ost croisé s'enfonça dans le désert profond en longue colonne. En plus des charettes de victuailles et deux ballistes, ils transportaient avec eux la relique du crâne de Saint-Denis le Marcheur, destiné à trôner dans le Sanctuaire d'Al Saoure Asif.

L'entrée dans le désert et les Saoures

Les pieds s'enfonçaient dans le sable jusqu'aux mollets et il fallait forcer à quatre pour pousser chacun des lourds chariots remplis de victuailles.

L'ost avait à peine franchit quelques lieux qu'apparurent les premiers Saoures. Les Saoures ont toujours été une menace pour les caravanes marchandes traversant leur territoire. Ils étaient passés maîtres dans les embuscades et les pillages de convois. Les premiers rencontrés portaient des turbans bleu, signe de la tribu des Fedala-Moham. Nos chefs de guerre tentèrent de parlementer avec eux, proclamant que nous nous rendions au Sanctuaire d'Al Saoure Asif et que nous ne cherchions points querelles. Mais ils se mirent aussitôt à nous attaquer. Ils furent d'abord facilement repoussés bien qu'ils réussirent à ralentir nos convois. Les croisés franchirent les quatre premières grandes dunes sans trop de problème et établit plusieurs camp de ravitaillement sur celles-ci. Affrontement de la cinquième grande dune



Les Croisés arrivèrent au pied de la cinquième grande dune sur laquelle nous attendait l'ost de l'Althing. Ils y étaient bien retranchés avec leurs ballistes et leurs murs de boucliers sur la montée principale. Ils disposaient de suffisamment de victuailles et seraient difficile à déloger. Nos chefs hésitèrent pendant un long moment, essayant de placer des bataillons tout autour de la colline pour grimper au même moment. Des insultes furent échangées des deux côtés, puis l'assaut fut lancé. Les Andoriens avec leur ballistes prirent le chemin principal barré par les Hellequins et le Phénix. Mais nos tirailleurs lourds de Mokafe passèrent par un chemin mal gardé et arrivèrent dans le dos du Phénix. L'affaire fut réglée en quelques instants et l'Althing fut poussé hors de la dune.

Une fois en haut, l'État-major des croisés demandèrent du ravitaillement, mais celui-ci avait du mal à se rendre à partir de Montjoie à cause des Saoures. Un groupe de viking de l'Althing réussirent aussi à contourner la première dune pour attaquer nos lignes de ravitaillement. La Régulière d'Andore fut envoyée les pourchasser et firent un travail remarquable. Bien que nous ayons perdu quelques victuailles, le ravitaillement se rendit pendant que nos troupes écrasaient les multiples tentatives de l'Althing de reprendre cette dune.

Mais sous le soleil impitoyable du désert, l'ost croisé commença à perdre de sa cohésion et c'est alors qu'une partie de celle-ci tenta une avance dans la vallée sinueuse qui mène à la sixième dune qu'ils connurent leur premier échec. Un habile contournement fait par l'Althing prit par surprise ce contingent qui fut pris de panique et replia en désordre, perdant en même temps une des balistes de Brabancourt. Les barbares poursuivirent les fuyards et arrivèrent dans le camp de la cinquième dune où les croisés avaient baissés leur garde pour prendre du repos. Herménégil et Aldebert menèrent les troupes à la contre-attaque pour reprendre la dune. Les barbares furent vite encerclés et massacrés jusqu'au dernier.

La faim harangue les croisés

L'Althing était maintenant retranché sur la sixième dune, la plus haute du désert et la plus difficile à prendre. La première tentative des croisés pour la prendre fut un échec lamentable. Les croisés arrivèrent par bagnes séparés et furent tous repoussés une après l'autre. Les barbares profitèrent de cette victoire pour foncer vers la cinquième dune et faillirent la reprendre. Les croisés réussirent à contre-attaquer de la même façon qu'ils l'avaient fait la première fois et la cinquième dune fût gardé.

Sentant que les troupes commençaient à être lasse, Monseigneur Conrade du Saint-Sulpice promit des victuailles de bacon aux croisés s'ils traversaient la sixième dune. Cela mit du cœur au ventre à plusieurs hommes et la nouvelle attaque contre la sixième dune réussit. Mais l'Althing y était solidement retranché sur sa partie sud, et il y eut de nombreux affrontements sur ses flancs. La dune était intenable pour les croisés et les troupes commençaient à se plaindre de ne pas avoir leur bacon. C'était maintenant devenu un difficile combat d'attrition et l'eau commençait à faire défaut et il ne restait que deux charrettes de victuailles. Malgré notre supériorité militaire, et le moral commençait à baisser.

L'État-major est séparé de l'armée

Un contingent mené par le frère Olaf, Aldebert et Conrade partirent vers la septième dune avec les deux derniers chariots de victuailles, espérant entraîner tout le reste de l'armée avec eux. Mais les ordres ne se transmirent pas et le bacon fût laissé à la sixième dune. Mené par leur ventre, les troupes se goinfèrent dans le bacon sans s'occuper de l'Althing qui vint attaquer pendant leur ripaille. Les croisés se firent repoussés jusqu'à la cinquième dune, coupé de leur État-major qui avait atteint et prit la septième dune avec le ravitaillement. Ceux-ci durent repousser les attaques de la tribu Saoure des Salim El Sibas qui volèrent des sacs de victuailles.

Pendant de longues heures, les différents contingents des croisés furent dispersés dans le désert, harcelé par les Saoures et de plus en plus démoralisé. Ils réussirent néanmoins à se rassembler sur la septième dune assiégés par les Saoures qui se faisait de plus en plus agressif. Les tribus Saoures des Elkziba et des Fedala-Moham avaient maintenant réussis à bloquer toutes les caravanes de ravitaillement provenant de Montjoie et l'Althing tenait solidement la sixième dune. Le Sanctuaire d'Al Saoure Asif était encore loin et l'État-Major craignait de s'y approcher sans assurer plusieurs camps de ravitaillement. Les soldats plein de bonne volonté attendaient les ordres de l'État-major, mais celui-ci étaient désespéré et ne savaient plus trop quoi faire. Après tous les efforts titanesques dépensés pour arriver ici, la croisade semblait perdue.

La Marche épique vers le Sanctuaire

C'est alors que le Frère Gabriel de Châtillon, Maréchal des Templiers, s'exclama du haut d'une dune devant tous les croisés assemblés;

'' Nous avons perdu trop de temps. Il ne sert à rien de se battre pour quelques dunes de sables. Marchons vers le Sanctuaire, c'est-ce pourquoi nous sommes venu. ''

L'idée ne faisait aucun sens puisque de marcher aussi loin sans couvrir nos arrières nous coupait nous condamnait à une mort assuré si nous venions à être encerclé aussi loin de notre ravitaillement. Mais les idées folles sont parfois les meilleurs et ces paroles se répandirent

dans toute l'armée qui comme une seule entité se mit à marcher en une longue colonne serpentant vers l'ouest, vers le Sanctuaire d'Al Saoure Asif!

Et sous le soleil brûlant de mai, la longue colonne de croisés s'étendait d'un horizon à l'autre, marchant sans relâche sous les encouragements du frère Châtillon qu'on entendait partout crier; *On marche,,, On marche,,, On marche.*

Ils n'apportaient avec eux que leurs armes personnelles, la seule baliste restante et le précieux palanquin de la relique de Saint-Denis. On aurait dit que l'armée n'aurait pas pu bouger sans la harangue du maréchal des Templiers.

Pendant toute cette longue marche, les Saoures attaquèrent sans relâche l'arrière garde, causant de nombreuses pertes, mais malgré ce danger constant qui nous enlevait chaque fois plusieurs baillant combattant, personne ne s'arrêtait et tous continuaient à marcher en regardant droit devant eux, ne dédaignant même pas un regard pour leur compagnons qui tombait à côté criblés de flèches Saoures. En tête, Aldebert de Roiville entonna une superbe prière et l'ost des croisés franchit d'avantage de lieux lors de cette longue et pénible marche de pèlerins que pendant toutes les manœuvres militaires coordonnés précédemment.

Ils arrivèrent finalement au sommet d'une large dune, et là, de l'autre côté d'une vallée s'étendait les toits et ruelles du Sanctuaire d'Al Saoure Asif. Nous y étions enfin! Et sur la route principale qui entrait dans le Sanctuaire, l'armée de l'Althing frais et reposé nous y attendait de pied ferme.

La prise du Sanctuaire

L'assaut du Sanctuaire fût préparé avec soin. Un petit groupe mené par le Poing de fer transportant la relique contourna l'Althing par la basse-ville pendant que le gros de l'ost donnait l'assaut sur le chemin principal contre les barbares qui furent encerclés et massacrés. Les Croisés marchèrent jusque dans le centre du Sanctuaire d'Al Saoure Asif et déposèrent le crâne de Saint-Denis sur l'autel. Le moral était maintenant haut. Les combattants de la Vraie Foi avaient pris le Sanctuaire. Mais déjà les barbares et leurs alliés Saoures s'assemblaient en périphérie pour le reprendre. Des rumeurs circulaient selon quoi l'Althing avait conclu une entente avec les Saoures. Ces derniers s'étaient fait offrir le Sanctuaire d'Al



Saoure Asif s'ils aidaient l'Althing à bouter les croisés dehors. Les Saoures avaient acceptés et l'ost de la Vraie Foi se retrouvait désormais assiégés dans le Sanctuaire par un ennemi deux fois plus nombreux.

Le siège du Sanctuaire d'Al Saour Asif

Sur le chemin principal occupé par les croisés, les Manus Dei Conrade et Labignac voulurent en profiter pour rendre les premières dévotions à la libération du Sanctuaire d'Al Saoure Asif. Depuis toujours, les prières de la Vraie Foi cantonnées en chœur par l'ensemble des troupes de la Vraie Foi ont toujours eu un effet bénéfique sur le moral des combattants. Son Eminence le Prima Labignac entonna quelques chants à répondre et Monseigneur Conrade enchaîna avec la litanie de la haine contre Noiséhoc et le Notre Père qui eut un effet marqué sur l'ensemble de l'Ordre du Vinier.

Une première contre-attaque de l'Althing sur le chemin principal et dans les ruelles du quartier Est fut aisément repoussée. La baliste maniée par Athaniel et ses hommes traversait les boucliers barbares et dans les ruelles, nos piquiers de Némésis faisaient des massacres. Mais des Saoures s'étant infiltrés par un tunnel secret arrivèrent dans le dos des croisés et ce fut à nouveau la déroute lorsque l'Althing profita du désordre créé par les Saoures pour repousser les Croisés jusque dans leur camp retranché au sud du Sanctuaire. Le reliquaire de Saint-Denis fut jeté à bas de l'autel et un infâme totem de l'Althing y fut dressé. Puisant dans leurs dernières forces, les croisés menèrent un nouvel assaut pour reprendre le Sanctuaire. Les barbares furent à nouveau jetés dehors et l'ost des croisés se rassembla autour du crâne du Marcheur qui fut remis sur l'autel. Cherchant à en découdre, plusieurs croisés allèrent se perdre dans des escarmouches dans les ruelles ce qui diminua notre défense principale. En ce moment critique, les lansquenets de la Régulière d'Andore achetés à fort prix ne trouvèrent rien de mieux que de jouer aux dés et être inutile. La contre-attaque de l'Althing menée brillamment par les Helleguin nous délogea vite du Sanctuaire et le reliquaire de Saint-Denis fut à nouveau jeté au sol.

La dernière charge

En loques, les croisés étaient épuisés, les épaules lasses, tirant de la langue et maudissant leur sort. Certains avaient même perdu leur casque ou des bouts d'armures et en ces heures, même le plus vaillant des chevaliers avait une allure de vieux chiffon. Les survivants épars de l'ost de la croisade étaient rassemblés au sud du Sanctuaire. Le moral était bas et l'issue de la journée incertaine. Déjà le soleil commençait à disparaître derrière les dunes à l'Ouest. Au centre du Sanctuaire, les hordes païennes de l'Althing et des Saoures s'étaient réunies à l'autel autour de leur infâme totem. Si ce totem ne serait pas là, les croisés auraient le Sanctuaire. Les soldats de Dieu étaient aussi près de la victoire. Avions-nous fait tout ce chemin jusqu'ici pour en arriver là?

Il suffisait aux croisés de renverser ce totem et le Sanctuaire serait à la Vraie Foi!

Le frère Gabriel et Châtillon et le Maréchal Aldebert se mirent à haranguer les troupes pour qu'ils donnent un dernier effort. Ils répondirent en se plaignant et en maugréant. Le Roi Hubert d'Haldorf en fut comme insulté. Il sortit des rangs, se tourna vers la piétaille et de sa grosse voix d'ourse, le poing levé, il fit crier quelques DIEU LE VEUT! qui sortit la troupe de sa torpeur. Tous le monde prient ses armes et se relevèrent. La ligne se forma, les lances furent dressées et la dernière charge fut sonnée par le Maréchal. C'était maintenant ou jamais! Les croisés se lancèrent dans la masse de barbares attroupés autour de leur totem. Si cette charge La Vraie Foi renverserait l'Althing et leur allié les Saoures, et le Sanctuaire d'Al Saoure Asif serait dédié aux serviteurs de l'Unique.

La mort d'Aldebert de Roiville

Lorsque les premiers survivants du front croisés arrivèrent sur Montjoie, les sergents templiers et les sépulcrites laissés derrière pour assurer la protection de la forteresse

comprirent immédiatement que la croisade s'étaient soldé tragiquement. Malgré les efforts acharnés déployés par les croisés, malgré les instants glorieux qu'ils vécurent lors de la prise de la cité sainte, le sanctuaire leur avait glissé entre les doigts, à la dernière minute.

Des chevaliers appartenant à différents bataillons et arborant les couleurs des Lions, du Poing de Fer, du Lys, des Templiers, et de plusieurs autres guildes militaires marchaient vers les murailles de Montjoie, la mine abattue, le visage empoussiéré et leurs armures tachées de sang.

Mère Laikas ainsi que Monseigneur Labignac franchirent le portail de la forteresse, suivis de Ramiel de Portelance et de nombreux seigneurs croisés et capitaines qui avaient mené les troupes à la bataille. Puis, on vit soudain le maréchal des Templiers, Gabriel de Châtillon, entrant dans le Krak, chevauchant un destrier mal en point. Sur le tour de ronde, près d'un étendard du St-Sépulcre qui se débattait furieusement sous le vent du désert, un frère de l'ordre du St-Sépulcre regardait parmi les chevaliers, cherchant à identifier son maître, le Maréchal Aldebert. La longue colonne de combattants croisés passa au complet dans la cour intérieure, sans que le frère ne puisse apercevoir celui qu'il espérait. Inquiet, il s'élança vers la cour, descendant un escalier abrupte, dévalant les marches quatre à quatre.

Le frère du St-Sépulcre croisa le chevalier Décimus appartenant à son ordre. Son visage était pâle, ses yeux vides, comme s'il scrutait l'horizon lointain, voyant quelque chose que lui seul pouvait apercevoir. Le frère lui demanda où se trouvait Aldebert, mais Sir Décimus ne répondit rien, poursuivant sa marche. Le frère se tourna donc vers le Maréchal du Temple, Gabriel de Châtillon, et décidé à avoir une réponse, il l'intercepta d'une façon peu cordiale.

« Où se trouve mon Maître, demanda-t-il, où se trouve le Grand Prieur du St-Sépulcre? » Châtillon descendant de monture, regarda le frère droit dans les yeux et posa sa main de mailles sur son épaule. « Le Maréchal Aldebert est tombé. Je l'ai vu lorsque nous étions tous en train de battre en retraite, alors que notre armée était brisée et qu'il n'y avait plus aucun espoir de victoire. Il a lancé la charge une dernière fois, devant l'autel du sanctuaire, prenant d'assaut à lui seul les forces de l'Althing qui protégeaient leur relique, tentant d'un ultime effort de renverser l'objet maudit. Il a poussé une dernière fois son cri de guerre, implorant St-Denis et honorant Montjoie. Son corps s'est écroulé au milieu des troupes ennemies. Puis, nous avons bus les orcs accompagnés de soldats du Phoenix et des Sombres Lames prendre sa dépouille et l'emporter avec eux. Il n'y a plus aucun espoir pour lui, mon frère... Aucun espoir. »

La nouvelle se répandit rapidement dans la forteresse. Tous étaient atterrés par l'échec de la croisade, par l'alliance forgée entre les Saoures et les cultistes maléfiques de l'Althing. Et la perte du frère Aldebert n'était pas non plus pour réjouir le cœur des croyants. La date du 21 mai 1011 allait être écrite en lettres de sang dans les livres d'histoire de la Vraie Foi.

Mais cette défaite n'était pas la fin. Les croyants de la Vraie Foi sont tenaces, et attendaient déjà le prochain appel du Grand-Théocrate pour aller délivrer le lieu le plus Saint de Bicolline.

